

## *Le ciel de Balme entre automne et hiver*

par Fabio Nottebella

Pour beaucoup, les pensées voyagent sans doute, quand on parle de Balme, vers de nombreux éléments qui vont de l'histoire au sport, jusqu'aux délices de la cuisine : le berceau de l'alpinisme turinois, la Résistance, les refuges alpins, le ski de fond, les balades avec ou sans raquettes, le *Pakinò*, la polenta, la tomme, le saucisson *turgià*, l'écomusée des guides alpins et bien d'autres choses.

Pourtant, du moins pour la plupart, on ne pense pas immédiatement à la beauté du ciel nocturne qui règne sur ce petit village alpin de la haute vallée d'Ala.

Eh oui, car parmi tant d'activités possibles à Balme, il y a aussi l'observation du ciel étoilé nocturne. Pour qui – comme l'auteur – vit la majeure partie de l'année dans une grande ville, lever les yeux vers le ciel lors d'une limpide soirée balmaise, peut réserver de grandes surprises inattendues.

Balme, comme aussi les autres villages situés en altitude et au creux des montagnes, bénéficie d'une faible pollution lumineuse relativement aux grandes villes italiennes qui en sont affligées. Ceci offre la possibilité de se livrer à de nombreuses et intéressantes observations astronomiques, soit à l'œil nu, soit avec un petit télescope d'amateur, des planètes les plus proches aux étoiles les plus lointaines, en passant naturellement par notre "maison cosmique", la Voie Lactée. Une activité qui peut être pratiquée par tous, des novices aux plus experts. Il suffit d'un peu de patience et d'apprendre petit à petit à savoir reconnaître les objets que l'on est en train d'observer.

En ces soirées de fin d'automne jusqu'au début de l'hiver, par exemple, en regardant vers le sud-ouest entre la Bessanèse et le Val Servin, il sera possible d'apercevoir au moins quatre corps célestes brillant plus ou moins intensément, dont deux au moins pourraient sembler des étoiles à un œil inattentif.

Nous parlons, outre la lune (notre satellite naturel bien reconnaissable de tous et qui nous fera compagnie pour une grande partie du mois de décembre à partir de la nouvelle lune au dernier quart) de quatre planètes visibles de notre système solaire (pas toutes à l'œil nu) depuis Balme à cette période : Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

Mais prenons les choses en ordre :

Jupiter, la planète géante et gazeuse, et la plus grande du système solaire, est le point le plus lumineux qui se peut percevoir le soir en regardant au sud-ouest. Elle vous semblera une étoile tellement elle scintille. En réalité son intense luminosité provient de deux facteurs, la relative proximité de la terre (comparativement aux autres étoiles) et la lumière solaire réfléchiée par sa dense atmosphère gazeuse. Avec un modeste télescope et un peu de chance, vous pourrez observer aussi les satellites médicéens en orbite autour de Jupiter, découverts par Galileo Galiléi : Europa, Ganymede, Io et Callisto.

Toujours en regardant dans la même direction, légèrement un peu plus bas, vous trouverez Saturne, le seigneur des anneaux. Saturne, outre à être plus petit, est plus éloigné que Jupiter par rapport à la terre et en conséquence moins lumineux. Sans télescope, on ne peut apercevoir qu'un petit point lumineux, mais avec un télescope, même d'amateur, on pourra voir les anneaux qui en font peut-être la plus belle planète du système solaire et aussi la plus connue.

Au contraire, les géants glacés du Système Solaire, Uranus et Neptune, sont à la limite de la visibilité à l'œil nu, il est donc vivement recommandé d'utiliser un télescope. Vous pourrez essayer de les découvrir en regardant vers le sud/sud-est et en direction de la constellation d'Orion. Entre ses étoiles, lors d'une soirée de ciel limpide vers le mois de janvier, vous pourrez aussi admirer Betelgeuse, une étoile classée par les astronomes comme rouge et supergéante, grande comme environ 1400 fois notre soleil : c'est vraiment beaucoup !

Uranus et Neptune vous apparaîtront au contraire comme un petit point vert pour la première et bleu pour la seconde (la couleur reflétée provient de la composition chimique des gaz contenus dans leur atmosphère).

Enfin juste au-dessus de vos têtes, en regardant du nord vers le sud, depuis le paravalanche jusqu'au Val Servin, vous pourrez, de plus, admirer un arc merveilleux constitué de milliers d'étoiles visibles à l'œil nu et de poussière interstellaire. De quoi s'agit-il ? De notre maison, la Voie Lactée dont la branche la plus proche de nous peut être vue à Balme, à l'œil nu, dans toute sa beauté.

En parlant d'étoiles, en regardant vraiment à l'est (vers Ala et la basse vallée) vous pourrez alors distinguer une série de petits points lumineux, notée comme la masse stellaire des Pléiades.

Enfin, rappelons-nous que, le 21 décembre, à 16h59, vient le solstice d'hiver, soit le jour le plus court de 2021. Dès le lendemain, les journées commencent progressivement à s'allonger. Ah, une dernière chose : si votre intention est de vous essayer à quelque observation d'étoiles et de planètes, pensez à vous préparer quelque réconfort, comme du chocolat chaud ou du vin brûlé, sans oublier une bonne veste en duvet, on ne plaisante pas avec le froid de Balme, surtout à cette saison !

Levez donc les yeux au ciel, un spectacle merveilleux vous attend et complètement gratuit !

Ad Astra !

Fabio Nottabella, outre à passer son temps libre à Balme, est un professionnel du milieu des ressources humaines et un divulgateur scientifique du champ astronomique. Il étudie les lunes glacées ; il collabore avec l'Observatoire Astronomique de la région autonome du Val d'Aoste où il est en charge d'une série de rubriques concernant le système solaire. Il est l'auteur du livre « Y a-t-il une vie dans le système solaire Encelade », édité par Scienza Express Edizioni.

## *Les casernes à Balme*

par Gianfranco Amprimo

Le passage ou la permanence des militaires de notre village voulant prendre le large, se perdrait dans la nuit des temps.

Il y a quelques années, avec le retrait des glaciers, fut retrouvé un tas d'ossements animaux au col d'Arnès. Ce fut alors à qui cria aux retrouvailles des restes d'éléphants d'Hannibal.

L'enthousiasme fut bref lorsque quelqu'un se souvint que, lors de la Résistance, les partisans qui fuyaient les ratissages, tentèrent d'emmenner en France quelques bovins. L'opération fut désastreuse pour les animaux qui tombèrent dans les crevasses !

Des informations plus anciennes, que l'on peut lire dans le livre *Les vallées de Lanzo* des frères Milone nous ramènent plus sûrement au sujet.

Dans les années 1577, 1599 et 1720, respectivement à Venoni, Cornetti et Balme, est signalée la présence de militaires, avec un cordon sanitaire à cause d'épidémies qui se développent en Savoie. Des traces et des souvenirs de lazarets sont encore présents aux Cornetti, outre les récits transmis par les anciens. D'autres présences aux buts purement militaires sont manifestes dans les années de 1706 à 1713 (guerre de succession espagnole et siège de Turin) et de 1794 à 1796 pendant la Révolution française.

N'oublions pas le passage de déserteurs et de soldats français en fuite traversant nos vallées.

Les Milone sont encore là pour nous dire que les chapelles de Saint Urbano et de San Rocco ont été pour un temps déconsacrées et transformées en prison pour les déserteurs et militaires en fuite.

Au XX<sup>e</sup> siècle, nous avons la présence permanente de la Garde de Finance et durant la période fasciste de 20 ans, la milice des frontières.

La caserne des Flammes Jaunes se trouvait dans la maison des Castagneri *Mulot*, dans le bâtiment aménagé, en face de l'entrée du parking, ainsi que, non loin de là, dans la petite maison de Castagneri *Giusepin*, en face du magasin Tonino Sport. Avec les activités habituelles (patrouille des frontières) et pour des motifs "d'appartenance", les relations réciproques étaient, disons-le, peu cordiales.

La Garde de Finance fut présente du début des années 30 à la moitié des années 60 ; cette période militaire vit naître des amours qui menèrent quatre jeunes Balmaises au mariage. La prestance de l'uniforme ! Maria Ferro Famil (fille du guide *Vulpot*) épousa le garde de Bellis et s'établit à Bologne ; Martinengo Orsola (*Lina*), ma mère, convola en justes noces avec le douanier Amprimo Giacinto ; Castagneri Caterina (*Rina d'Mulot*) épousa le douanier Federico Murgia, s'installant d'abord à Cagliari, puis à Gênes et enfin Castagneri Orsola (*Linata* de la famille des *Luis*) se maria avec le douanier Langiù et, après quelques déplacements, s'établit à Vercelli. Son fils Antonello revient de temps à autre dans la maison ancestrale (et monument historique) pour y passer des vacances.

Bien sûr, tous les fiancés, la nouvelle à peine connue qu'ils "se parlaient" étaient diligemment transférés à un autre poste, avec pour conséquence la séparation et le début d'une dense correspondance, avec de rares retours à Balme.

Un autre noyau militarisé pendant la seconde guerre mondiale, fut installé au Pian della Mussa chez Anselm dans les maisons à droite, juste après avoir passé le pont qui introduit au plateau. Il s'agissait

d'une station de contrôle de la Milice pour la défense antiaérienne territoriale (DICAT) qui avait pour mission le signalement des passages d'avions ennemis (on y avait aussi enrôlé des non-voyants en raison du développement de leur sens auditif).

Quelques Balmais appartenaient aussi à ce groupe, tous des Castagneri : Giuseppe (*Pin d'Lina* officier), Pancrazio (*Bich*) et Antonio (*Toni d'Risa*).

Les carabiniers postés à Ceres après 1823 ont aussi marqué notre territoire.

Le carabinier royal ligure Mantero Francesco, né à Naples, épousa la Balmaise Castagneri Maria Maddalena, des *Canan* en 1896. Giorgio et Roberto Inaudi sont les arrières petits-fils du couple. Nous ne pouvons, non plus, ne pas citer les frères Daniele et Luca Acquaviva, originaires de Pavie, qui depuis quelques années, passent leurs vacances avec nous, nourris de leurs souvenirs d'enfance pendant leur long séjour dans la vallée. Ils étaient les fils du sous-officier dirigeant le poste de Ceres de la *Benemerita* et sont restés pleins d'amour et de nostalgie pour Balme.

J'aurais aimé apporter d'autres informations sur le thème spécifique des casernes mais, malheureusement, les sources officielles ne sont pas accessibles, tout comme les témoignages directs des gens qui ne sont plus parmi nous.

Je remercie Paola Castagneri Tonietta, Maria Cristina, Gianni et Felice Castagneri, Giorgio Inaudi et Daniele Acquaviva d'avoir permis de "fixer" cet aspect de l'histoire de Balme et d'éviter qu'il ne s'efface de la mémoire collective.

### *Les sons du vent*

par Simone Massa

Les crépuscules de la fin mars rappellent aux Balmais que l'hiver, bien qu'étant à peine terminé, enserme encore le petit village au pied de la Bessanèse. De denses fumées blanches s'échappent encore des cheminées ; l'odeur de suie et de pain chaud se répand à travers tout le pays. Le manteau neigeux dépasse encore le mètre sur les toits des maisons et l'épais manteau glacé ne semble pas montrer les premiers signes de dégel. Seuls, les prés et les champs, à l'arrière du village, laissent entrevoir quelques plaques timides d'herbe sèche grâce à l'exposition solaire favorable.

Angelo, enveloppé de son manteau, sort de sa maison pour faire deux pas sur ces mêmes prés où, l'été, le foin est fauché, où sont cultivés seigle et pommes de terre. La neige gelée crisse sous ses brodequins tandis que quelques feuilles sèches poussées par le vent, courent sur la neige, comme dotées d'une vie propre. La vallée est désormais plongée dans l'ombre de l'après-midi tardif alors que les derniers éclats du soleil ne se laissent plus qu'entrevoir sur la cime du Monte Rosso d'Ala di Stura.

Angelo, éternellement accompagné d'une cigarette tenue entre ses lèvres, s'assied sous l'anfractuosité rocheuse derrière l'église paroissiale, la *Barma* et se met à l'écoute. Le vent froid fouette les roches et s'insinuant dans leurs renforcements, produit des sons similaires à des notes de musique, semblant composer une austère mélodie de violon.

Angelo ferme les yeux, jouit de ces notes en pensée, les médite et les savoure pour ensuite les mettre sur le papier. Le vent, pourtant, par sa sonorité, porte avec lui une rumeur qui semble réveiller le pays de son long sommeil hivernal : c'est le jeudi saint et Pâques, alors, est proche. Les jeunes du pays accompagnés de quelques anciens, tournent par les rues de Balme avec leurs clarines et leurs grands coquillages qui, ébranlés par les souffles, produisent des vibrations, des sons sourds et intermittents.

De fait, à Balme, la tradition des anciens prévoit que cette coutume annonce le grand silence, même pour la cloche de l'église à l'occasion du deuil vécu par le monde chrétien, silence qui ne sera interrompu, la nuit de la veille pascale, que par cette même cloche. C'est maintenant le crépuscule et l'escouade des jeunes et moins jeunes s'est regroupée devant l'église paroissiale de la Très Sainte Trinité. Ce sera justement pendant la célébration religieuse que les clarines et les grandes conques viendront à retentir pour la dernière fois.

Angelo sourit, les sons du vent lui ont permis de composer une nouvelle mélodie. Il prend le chemin du retour, salué par ce vent qui porte avec lui le souffle du printemps, les sourires des Balmais perpétuant la tradition du jeudi saint qui mène à Pâques et au printemps.